

LA RÉDACTION DES ÉVANGILES

(une question controversée)



Ipsissima verbi

Aujourd'hui, la plupart des exégètes pensent que les *Évangiles* ont été écrits non par des auteurs mais par des communautés, et cela longtemps après les événements. Ils sont pourtant à la recherche de « *ipsisima verbi* », de quelques paroles authentiques du Christ rapportées par les *Évangiles* au milieu de tas d'inventions qui auraient été imaginées ultérieurement.

Cette hypothèse exégétique devenue dominante va à l'encontre de ce qu'a affirmé et affirme l'Église « *de façon ferme et absolument constante* », que

« *les quatre Évangiles énumérés, dont elle atteste sans hésiter l'historicité, transmettent fidèlement ce que Jésus le Fils de Dieu, pendant qu'Il vivait parmi les hommes, a réellement fait et enseigné en vue de leur salut éternel, jusqu'au jour où il fut enlevé au ciel* » (*Dei Verbum* V, 19)

L'idéologie exégétique dominante se heurte à une autre évidence : les Apôtres n'ont pu rester 20 ans sans rien faire. Le bouillonnement ecclésial primitif entre 30 et 49 a impliqué les 12 Apôtres et quelques 72 disciples et 500 témoins de la Résurrection. Il est impossible de croire qu'il n'aura pas conduit à des récits précis et qu'il aura fallu attendre que Paul se convertisse, se forme et se mette à écrire pour que l'on se préoccupe de transmission.

Les *Actes des Apôtres* disent au contraire très exactement le contraire.

Les souvenirs

Au II^e siècle, Origène peut indiquer à ses lecteurs la grotte bien connue des habitants de Bethléem où le Christ est né.

À la fin du II^e siècle, Irénée dit qu'il a bien connu personnellement Polycarpe qui avait connu personnellement Saint Jean à Éphèse.

C'est ce que dit Vatican II :

« *Pour découvrir correctement le sens des textes sacrés, il ne faut pas donner une moindre attention au contenu et à l'unité de l'Écriture tout entière, compte tenu de la Tradition vivante de l'Église tout entière, et de l'analogie de la foi* » (*Dei Verbum* III, 48)

Ou encore :

« *Les auteurs sacrés ont composé les quatre Évangiles, en triant certains détails entre beaucoup de ceux que la parole ou déjà l'écriture avait transmis, en en faisant entrer quelques-uns en une synthèse, ou en les exposant en tenant compte de l'état des églises, en gardant enfin la forme d'une proclamation, afin de pouvoir ainsi toujours nous communiquer des choses vraies et authentiques sur Jésus* » (*Dei Verbum* V,19).

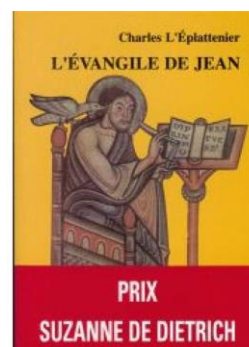
L'amour de la vérité

Ce qui plaide en faveur de l'hypothèse d'une transmission bien antérieure à la datation admise, c'est l'amour de la vérité sans cesse proclamé dans les premiers écrits chrétiens. Trois des quatre évangélistes, et onze des douze Apôtres ont scellé leur témoignage par le martyre.

Il existe 64 textes du Nouveau Testament, répartis dans tous les écrits, qui dénoncent vertement les attitudes mensongères. Dans *l'Évangile de Jean*, le diable est désigné partout comme « menteur et père du mensonge » (Jn 8,44).

Les écrits chrétiens s'adressent à des gens qui sont sans cesse invités à rejeter tout mensonge et à témoigner de la vérité.

Lorsque les Évangiles ont été composés, tous pouvaient se renseigner auprès



de témoins oculaires. Quand Paul écrit qu'il y a 500 témoins de la Résurrection *dont la plupart demeurent jusqu'à présent même si quelques uns se sont endormis* (Co 15,6), il ne craint pas d'être contredit. Déjà, des foules avaient cru, sur le témoignage des Apôtres et rien ni personne n'a pu les faire renier, pas même le déchainement des persécutions de l'Empire romain.

Une diffusion étonnante



Les textes sacrés ont été copiés et diffusés dans tous les coins du monde, sans aucune discontinuité et sans polémique d'aucune sorte, nulle part, sur leur authenticité, ni de la part de leurs amis, ni de la part de leurs adversaires. Les *Évangiles* se sont diffusés partout, dans toutes les langues et sans aucune falsification. Aucun texte de l'Antiquité n'a été plus diffusé et mieux conservé.

Pour la plupart des auteurs « classiques », il existe un écart entre la date à laquelle ils ont écrit une œuvre et la copie la plus ancienne dont on dispose. L'écart peut varier, mais rarement nous disposons de la première publication. Hérodote et Thucydide par exemple ont écrit au V^e siècle avant Jésus-Christ. La copie la plus ancienne disponible Nul ne met en doute l'authenticité de ces œuvres.

Pour le *Nouveau Testament*, nous disposons d'une copie complète qui date de l'an 350, soit un écart d'environ trois cent ans avec les originaux. Tous les historiens, croyants ou non, sont obligés de reconnaître qu'aucun livre de l'Antiquité ne nous a été transmis dans d'aussi parfaites conditions que l'ensemble des livres du Nouveau Testament.

La prédication paulinienne

Paul en particulier (Co 7,25) distingue soigneusement les paroles qui viennent du Christ et celle qui viennent de lui : il semble donc inviter à exclure l'idée trop répandue selon laquelle on pourrait attribuer à Jésus dans les Évangiles des paroles qu'il n'aurait pas lui-même prononcées. Tout porte à croire que l'Église primitive ne s'y croyait pas autorisée.



La majorité des exégètes considèrent que Saint Paul est le premier auteur chrétien. Comment admettre que les chrétiens, apôtres et disciples qui ont connu le Christ et qui ont vécu avec lui pendant trois ans aient laissé s'exprimer le premier quelqu'un qui non seulement ne l'avait pas connu personnellement ou du moins n'avait pas vécu longtemps avec lui, ni suivi son enseignement vivant, mais qui de plus s'était illustré dans la persécution des chrétiens ?

Il y a deux raisons à cette conclusion exégétique aberrante : d'abord Saint Paul ne fait pas référence dans ses écrits à des Évangiles normatifs publiés comme Saint Luc le fait dans son *Prologue* ; ensuite, les écrits de Saint Paul peuvent être datés facilement et incontestablement entre 49 et 57 par les nombreux détails donnés dans ces écrits circonstanciés.

Les détails de datation

Une des principales raisons qui ont conduit à cette idée de datation tardive, c'est que les Évangiles rapportent les prophéties de Jésus sur la chute de Jérusalem (Lc 19,41-44 et 21,20-24) et comme beaucoup de savants ne croient pas aux prophéties, ils en déduisent que les textes ont été écrits après l'événement de 70.

Si les Évangiles avaient été écrits après 70, ils auraient beaucoup mieux décrit la destruction de Jérusalem et ils n'auraient pas indiqué par exemple « *il ne restera pas pierre sur pierre* » (Mt 24,2), parce que cette prophétie ne s'est en réalité accomplie qu'en 135, lorsque les romains ont vraiment rasé l'ancienne Jérusalem, après la révolte de Bar Kochba, et l'ont rebaptisé Aelia Capitolina.

En 70, on a tenu à conserver intactes les trois magnifiques tours de la partie occidentale de la ville et

les murailles du Temple n'ont pas été détruites de fond en comble.

La destruction du Temple, Nicolas Poussin

